

LA NEUVAINES

C'est un véritable tour de force que nous sert le cinéma québécois avec *La Neuvaine*, un film de Bernard Émond. Tous ceux qui savent encore ce que signifie ce mot, neuvaine, aujourd'hui disparu de notre vocabulaire, sont demeurés comme moi absolument pantois. Un tel titre n'est pas invitant du tout. Ça sent le catholicisme sclérosé et on se dit immédiatement : «Encore un autre film qui s'attaque à nos anciennes croyances et qui cherche à nous faire passer pour de pauvres minables. Voilà encore un film qui nous démontre que la religion n'est qu'un ensemble de platitudes et de croyances infantilissantes.»

On tourne donc la page rapidement et l'on aperçoit un autre article sur cette fameuse *Neuvaine*. On décide de lire pour bien voir encore une fois combien de coups de fouets on nous administrera. La Passion qu'on nous fait endurer depuis trente ans va sans aucun doute se continuer. Pourquoi s'arrêterait-elle? Alors lisons. Mais non! Surprise. Le journaliste en fait l'éloge dès le départ. Et l'on y inscrit quatre belles étoiles et même cinq. La perfection, quoi!

J'étais alors sur mes gardes. Si on dit du bien d'un film qui se veut religieux, c'est qu'on y rit mieux que jamais de notre foi et que nos pratiques populaires y sont tellement bien ridiculisées que cela mérite une palme, dans ce cas-ci la palme du martyr. Il n'y a pas de religion chez nous qui soit attaquée aussi fermement que la religion catholique, sauf depuis quelque temps ce *pauvre* Raël et ses quelques rares fidèles.

On lit donc la suite et l'on est stupéfait. J'ai été absolument renversé et je me suis dit qu'il me fallait aller au Quartier Latin pour vérifier. Nous étions peu nombreux. Cela ne m'a pas surpris. Tout ce qui est religieux à Montréal est loin de faire salle comble. Pensons au spectacle grandiose venu de Paris et qui dut plier bagages en peu de temps. Pensons au film de Mel Gibson consacré à la passion du Christ, film que j'ai vu huit fois dans de grandes salles presque toujours vides. C'est là où nous en sommes rendus à Montréal en 2005.

Ce fut donc pour moi un doux enchantement que *La Neuvaine*. Oui, un doux enchantement. Un certain passé encore vivant s'est lentement déroulé sous mes yeux à ma plus grande joie. J'étais ému.

Un jeune homme sympathique qui a un petit emploi craint que sa grand'mère qui l'a élevé ne meure bientôt. Il entreprend donc une neuvaine à la grand'mère de Jésus, soit à sainte Anne, à Beaupré. Peut-être vous demandez-vous ce qu'est une neuvaine? C'est une simple prière qui est répétée neuf jours de suite, dans ce cas-ci avec beaucoup de sobre ferveur. On voit prier le jeune homme avec simplicité au pied de l'immense statue fort impressionnante où brûlent quantité de lampions. Ces flammes sont autant de prières et de cris de détresse de la part de ceux qui les ont allumées.

Impossible d'avoir le moindre mépris. Ce n'est pas du tout mélo. On ne peut que partager la douleur de ce grand orphelin dont les parents sont morts dans un accident de voiture. J'en suis même arrivé à partager sa prière tant ce jeune comédien est convaincant. Il a d'ailleurs remporté le prix du meilleur acteur au festival de Locarno, en Suisse.

Vraiment, c'est un tour de force. Cela me rappelait les prières intenses et la foi tout entière de mon grand fils Guy qui n'avait réussi que ses cinq premières années d'école primaire. C'était beau de le voir prier et enseigner À ses deux enfants à faire de même en découvrant en particulier la splendeur d'un petit texte dans leurs Prions en Église.

L'Espérance qui habite ce jeune priant débouchera, sans qu'il ne s'en aperçoive, sur la tendresse qu'il aura pour une femme médecin suicidaire qu'il rencontre au bord du fleuve Saint-Laurent. Ce sera la victoire de la pureté et la simplicité de ce garçon fidèle à sa grand'mère. Sa foi pure, qu'il tient sans doute de cette vieille femme intelligente et merveilleuse qui se meurt le sourire au lèvres, aura raison de cette pauvre femme médecin obsédée par la mort. Tout cela se déroule dans le non-dit. Les regards suffisent. Les silences parlent. Les images impeccables créent le climat propice.

Le réalisateur a introduit deux prêtres dans la trame de son histoire, un très sympathique rédemptoriste et un autre qui administre le sacrement des malades à la grand'mère. Tous deux sont bons et n'ont rien des personnages caricaturaux auxquels on nous a habitués depuis des années au cinéma.

Ce film libérateur qui a remporté des prix importants est pourtant l'œuvre de ce remarquable cinéaste incroyant qu'est Bernard Émond. Je tiens à le remercier et à souhaiter que ce film consacré en somme à l'Espérance engendre bientôt les deux autres sur la Foi et la Charité pour former la trilogie annoncée. Nous souhaitons que ces trois films sachent nous démontrer la simple beauté du christianisme, la religion d'une très grande partie des Québécois. Après tout, beaucoup de gens remarquables se convertissent au catholicisme et en découvrent les valeurs uniques. Beaucoup de gens très simples y trouvent d'autre part la splendeur qui illumine leurs vies souvent dépourvues, semble-t-il, du moindre intérêt. Dieu est toujours présent parmi nous. Il est la voie, la vérité et la vie. C'est ce que nous dit à voix basse, avec une grande discrétion, avec finesse, ce grand film, *La Neuvaine*. Que ceux qui ont des yeux pour voir regardent.